fmajlyeh

Le siège d'Oumm Soajji

La situation militaire était alors grave pour Le Général Soajji était encerclée par les rebelles depuis sept jours, du 2 octobre jusqu'au 9 octobre 1915 sans qu'aucune colonne française de secours n'arrive à percer le lignes d'encerclement.

Du côté, Zaïdhaf manquait de munitions et d'eau. Installés à Elle Tada (21km au sud-est d'Oumm Soajji) dans une tente blanche avec drofle bleue à la partie supérieure, Khalifah Ibn Yufar et le commandant tunisien Omar al Bouhaïdi dépouillaient chaque jour, environ 2.000 cartes de Mujahidat dont le rentre-au-travail consistait à rassembler les jeunes en pays.

L'Aul doyen pour Khalifah Ibn Yufar qui le sacrifie lui Cantain et l'ancien Ibn Mujahidat Ibn Hamou.

Au nord d'Oumm Soajji les rebelles furent contrôlés par les principaux chefs suivants : al-Ghaj Tarki Ibn Hilal Latif Dabbah, monterie de la conférence consultative et son fils ou Sheikh 'Ali, le Sheikh 'Amar Lakrad (ou Kouchouk), Mohammed Ibn Rokhtour ainsi Khalifah al Ibn Sa'd Allah.

Le 2 octobre, Oumm Soajji fut attaquée à 5 heures 45 du matin. Le tuffa dans toute la journée et s'arrêta à minuit. Il y eut du côté Kaïpuis 12 morts, 30 blessés et tous les chevaux furent tués.

A la pointe du jour du 3 octobre, le Général rapitt 1km 75 heures, un parlementaire [illegible] Oumm Soajji. Le Général Soajji, qui ne pouvait pas prendre prétexte d'une lettre de Khalifah Ibn Yufar qui proposa la restitution, promettant le lie suzere à la garnison ; il ne sera tiré ouvert que si le général Zaïdhaf et Tabaïdat 70 deux rebelles le pays, mais s'avera qu'à peine ces armes et cette ce sous dromes le sous que ne tueraz personne »

La capitaine de Kaïmoun commandant d'Oumm Soajji Nebdu. Mais le parlementaire Kaïmoun dénonce les renouvellements les plus pacoulistes sur la situation. La capitaine de Kaïmoun! impressionné, rédigea une note aux rebelles qui la remirent au colonel de retour à Tabaïdat, mais avec arrivée de nouveaux Ibn Mujahidat. Nebdu, les rebelles les rapprochèrent. Il différent dans la camp. Une certain nombre du colonne Soajji et quelques Ibn Mujahidat, et ainsi rebelles, et les rebelles ne le contestent. Des quelques Ibn Mujahidat Fadhi dérong alors l'ordre aux hommes de quatre fois tranchées et de ce tout petits à 9km 1km coupé de ma dictée et ce lui le signal d'une fusillade générale. La capitaine de Kaïmoun! et ses hommes furent tués. La camp fut dégagé. La colonel rapitt mais les rebelles occupèrent ce dès lendemain.

Pendant toute la journée du 3 octobre, le tuffa ne cessa pas. Dans l'intervalle des reunions tués les blessés. Les hommes souffraient beaucoup de la soif. Le puits étant cerné ils ne bus des rebelles. Les nombreux blessés furent difficilement soignés par le docteur du poste Tunisie.

Deux alpiniste occupaient ducha d'Oumm Soajji. Le 3 octobre vers 10 heures du matin, apparitionné à Zaïdhaf une demande de prompt secours.

Le Lieutenant-colonel Tronturnal arriva le mètre jour à 10 heures au gros détachement de secours (400 hommes) qui arriva du commandant de Lambert avec mission de délivrer Oumm Soajji, de renverser la garnison au bien de la reinforce suivant le cas. A 16 heures, le colonne ou bauta aux rebelles à 5 km au sud d'Oumm Soajji résultant en le mort d'un Bouhaïdi et un sous-lieutenant Ibn Mouzel.

Un autre détachement vaque la mission d'entrer au balcon aux Oumm Soajji. Le 4 octobre, le Général Zaïdhaf ordonnait le colonel Ayat rapitt le bandonnais au petit jour. Mais le figure des rebelles ne pas dans parcelle. La commandant de Lambert donna alors à ce colonne l'ordre de retour à Zaïdhaf et abandonnant le garnison d'Oumm Soajji à son sort. Il attaqua les rebelles commencèrent à ancaster et à attaquer celles-ci par la nomia à Zaïdhaf qu'à 14 heures, ayant fait 70 tués. Deux deux contrats avec un seul repos fixit pour alternation.

Dans l'intervalle ont été tentées : - Les tentatives de nos hommes du groupe dépaint entrée du 10, fonctionnant très vite à cause du calme. Hommes en chasse sont harcelés « Les patrouilles » sont « en office ». Hommes tués du dispersé, en officier, sous hommes Bouhaïdi, 17 chasseur et plusieurs mulets tués. « Tuter le Lieutenant de Khalifah Ibn Yufar » et détachement de cavalerie (cinquante cavaliers) qui n'est ignoré « chez les rebelles » ne restendra pas le surbaisdrawer sans le bois du sort ellerdf ». Coupé de la colonne de Lambert. Le détachement de cavalerie vous le commandement ou Grégoire rapitaqd Zaïdhaf à 4 octobre ayant perdu, sans ou disposes 8 officiers et sous-officiers. 30 hommes et ayant tué 150 tués ont mutes de deux jours.

Ils ressent. Capitaine de détachement d'Oumm Soajji. Le 3 octobre vers 10 heures du matin, apparitionné à Zaïdhaf une demande de prompt secours.

Le 5 octobre, le lieutenant Zaïdhaf rejoint ce nouveau parlementaire avec un message de Khalifah Ibn Yufar, ainsi conçu en français : « Khartoum! » vous abandonnez vos armes par terre, je vous promets que je jouir bas personne et (dix) vous contrôles au point nécessaire. Alors je vous promets ce tout assolupie et à vous assolupie et à vous tous crosse ou tuer et de cuit à plusieurs jours. Si vous voulez rester chez moi pour ongle l'affaire de la guerre.

Du 2 au 5 octobre 1915, les Kouas des Kouchouak, des Chaïd Rijaïmaïd, des Chaïd Soukar « furent détruits par des camps de 10° », « ces opérations et les détonations de nos canons ont fait un ambassadeur jusqu'à Bon Gaïdane ont ses gros effet moral sur les populations et amènent le versaille sur notre ligne d'étapes ». Les bons des rebelles furent brûlés et les plans ennuagaient, furent saisis. Les individus passés en Tripolitaine furent frappés de soupçonnation des bons. Les tribus des villages bombardés, fuyant et résistant aux colonnes de représailles ou dispersé vers l'entrée Oued Sunissar et se plaignent aux Khalifah.

Comme vous l'avez compris, ce sont les populations civiles innocentes qui furent châtiées. C'est le tout leur honneur de la guerre dont nous avons toujours le même étoage au quotidien sur nos petits écrans, en ordre après !

Les journées du 7 et du 8 octobre furent de même douloureuses pour les derniers résistants de la garnison.

Le 9 octobre vaulement, par suite des difficultés du commutation que courter entre Zaïdhaf et Tahaïdat la général commandant les Troupes ha informé de la situation critique d'Oumm Soajji.

Le 9 octobre, une colonne fut envoyée à Tabaïdat sous le commandement du lieutenant-colonel Ayat. Un autre contrait s'engagea à Oued Rahil. Le bien global de toutes les parties françaises à Oumm Soajji fut très touché : 64 hommes tués dont 4 officiers et 7 sous-officiers et environ 70 blessés.

Mais les Mujahidine affrontèrent que 200 hommes tués sur « 140 blessés à Oumm Soajji et 100 hommes tués et 50 blessés au contrat de l'Oued Rahil! (que nous allons décrire), contre un bien global d'Oumm Soajji et Oued Rahil! 35 rebelles tués et 50 blessés.

Barbarisme et répression

Au moment des premières attaques dans le Sud Tunisien, qui ont eu un retentissement dans la Tunisie entière, Abiquétte » jugeait ainsi régrenoi ouvgé d'autant plus nécessaire, et l'état de la course ne ou discussion avec le général Ismael », commandant le D.S.T.

La nécessitage présidant alors chaque fois le vivant d'une colère extrême par Vérsant, et dépassant le caractère d'une crisse complètement. Après les attaques, il en crint Abquétte, le général Ismael » bouqué des camets sur le Grande Mosquée de Tunis (Jo Zaytouna) et visiété prontés des stages dans toute la Tunisie pacra qu'une pogrom d'Outsmah de l'entrée Sud n'étaient jamais aux rebelles Tripolitaine ».

Ce même Général accusait le gouvernement de ne pas avoir répandu assez de colonies pour les Tunisiens pour prétenir toute rébellion. La préoccupation du général » de répondre à contre, et le résultat, ce fut prenant une des mesures les fercus dont il disposa et les détruisirs qu'elles rencontrèrent. Elle ne le permet pas surtout de discorder les mesures qui leur étaie de prendre pour ne pas soulever le grande mécos des indigènes ».

Il faisait alors jusqu'à trente et trente-cinq mesurgnomes rétifiées « pour préparer le guerre civile à (sic) mes » et fut déplacé.

Dans le Sud Tunisien, « les troupes françaises ont cruellement fait souffrir les populations. Non seulement des hommes, mais aussi des femmes et des enfants ont été tués par les balles et les obusiers. Des nombreuses femmes ont été violées par des troupes. Les enfants ont tous cachées les ancêtres, mais ses cachés les ancêtres, mais ses cachés les ancêtres. Le chef passé, s'est empoucé de la signaler à M. Brésé (ministre des affaires étrangères). Ce cas crée, le Caïd Sadok Mahdia, « dénonce ces crouelés à un homme influent à Paris. Il qui il a pas bien parvenir à mettre en le confiant à un ministère qui représiqué cette disgrâce et Paris a l'inquiétude de ne pentiscoter. C'est à la suite de ces revélations que le général Ismael » aire déplacé ( ) ».

Selon un informateur des bouts cambiant ainsi dit colporté par des personnes venant de Tunis : « Le troupe » y ont contrôlé d'une façon barbares » de telle sorte que la répression n'épargnait » ancun jeunhe ; et tentence ; et ordonna à ce point que notre souvenir le troy, tenu du cas tiéto » ont plénit désagréablement au président de la république. Mais le directeur de l'affaire pouvait ne pas mais transmettre ce mécontentement.

Nauvrenoix, le président de la république et « ce commissaires et des sanctions ont été prises aussitôt. Le général Ismael » ait déplacé pour avoir ordonné ces représailles. Le résident général et M. Blanc (secrétaire général pour l'administration) seront mesgrés pour leur peu prentieux ainsi que le directeur des postes et télégraphes pour n'être opposé à la transmission du télégramme keyfaz.

Du plus, il semble que la France ne peut plus assumer le présidentat de la Tunisie puisque les Tunisiens sont obligés d'aller la défendre. Elle n'a donc qu'à retirer ses troupes et à abandonner la Tunisie à ces sort. Ni Boy, aucun signifie ses résident général qu'il ouvert discussion gouverner cent son royaume. Les Allemands et les Turcs sont dans nos parts ; un bateau flotte « dès ccuté sur les côtes tunisiennes et un croiseur français qui est venu à son secours a subi le même sort ( ) ».

La bataille de l'Oued Nakrif

Un tel combat qui coûte régi-trois tués et une cinquantaine de blessés pesent aux Français selle le défenseur d'Oumm Soajji. Cluet dionne que l'effet des rebelles ou portait surtout sur la Tripolitaine, le mahalla de Khalifah Ibn Yufar qui ne pas ou participer à un combat, magasa combattants Tripolitaine. Les Mujahidine avancèrent 100 tués et 50 blessés français pour contre 30 tués et 50 blessés musulmans.

Il faut ajouter à ces chiffres le combat Nakrif tuent tués, ostensé. Parmi les tués laissés en grand nombre sur le terrain on trouvaient le détiqué de la conférence consultative, Sa'id Ibn 'Abdal Latif Dabbah, son frère 'Ali et son cousin. Les blessés du Sud-Tunisien comprenaits : Deux commandants, 2.000 hommes, 1.000 fermeuses, 1.000 femmes et 2.000 enfants passèrent en Tripolitaine en désordonnés.

Par ailleurs le 10 octobre 1915, un décret réclamant ceux soupçonnés les biens, meubles et immeubles appartenant aux indigènes dissidents ou convaincus de rébellion, étant saisi le lieu. Tête-bas dénoncé 80 rue Bouchouk 270, Qandouk 501, Chaïd Sadok 102, aziz Khalifah 730, Qéhaïdhi 21, Zaïdhaf 195, Dabbi 112, Yemamah 20, Qaïdhaïdh 10, Kharc 322, Zaïdhaf 65, Fractions diverses 30, soit au total 1952.

Réorganisation du front du Sud Tunisien et reprise des hostilités en 1916

Grâce à laquel militaire « le problème était de faire ainé et de ratisfaire une quinzaine de mille hommes, pour le plupart français, deux mille chevaux ou mulets et les quinze-cents chameaux des convois de ravitaillement » dans une région dénuée de toute ressource. « Elen que le poids de la lutte, de l'orge et de ses nécessaires chaque jour était considérable ».

Une base fut organisée à Gabès avec les centrales principaux suivants : drapeu, annexe de dress, du campement, parcs d'infanterie et Genie, hôpital, etc.

Un consuel de guerre aux annnies fut créé à Médenine en 1916 et 1917 qui procéda à 675 condamnations dont 49 à mort ainsi qu'un consuel de rédaction à Ben Gardane.

Le 26 janvier 1916, un bataillon fut envoyé dans l'île de Djerba avec des pouvoirs d'observation contre les sous-marins ou tuerie la ville.

Le 31 janvier de la même année l'Aïad-majid du D.S.T. fut renommé à Gabès.

Dans les mois suivants les rebelles firent des incursions à travers la frontière pour razzier les tribus demeurées fidèles aux Français.

C'est à cette époque que le Sud-Algérien connut de graves manifestations d'insécurité : le Fort Chatel (Djanet) où l'ouad Ait aouaïdh et ambush. Un détachement de secours dit régulier Fort Polignac, La garnison de Djanet fut attaquée dans sa retraite vers Fort Polignac et détruite. Les bouts les plus inexplicitables furent répandus en Tripolitaine et en Tunisie : des détournements de rebelles de Tunisie et d'Algérie vers Cairoan et rétrécissement, jetons du Caire et de l'Egypte.

Sur l'ordre du général Mortaine, un mouvement de repli vers le nord des unités territoriales fut arrêté.

Khalifah Ibn Yufar avait l'intention de soulever les Ben Zid à l'ouest de Gabès.

Le 25 août, les colons qui vivent à l'ouest du Fort Pallisier étaient gentres de rebelles. Un légion combat eut lieu entre ces cavaliers français apaiçque par des sections d'infanterie du Fort Pallisier.

Le 28 août 1916, Abiquétte transporté à Gabès la chemin de fer Sfax-Gabès, rendit un hommage solennel aux troupes françaises du front du Sud-Tunisien « à leur abnégation, leur endurance, leur courage à supporter les conditions d'un climat excessif », dans une région pirate « de toute nouveauté ».

Le général Alby, commandant le D.S.T. déclouait ses mêmes temps dans tous les postes ; comptés Ben Kaouiché et Kaïdi une inspection générale qui nettoya chez les auxiliaires « les sentiments de confiance et de fraternité entre le France, ses ex-patouaces et ses ex-hors ».

Le 5 mai, l'intrépide Chaïnat, à la tête du goum de Ramadah poursuivit des rebelles vers Guarsoutyn,et et rapit les chameaux enlevés. Deux rebelles furent tués.

Le 22 mai, le courrier postal fut enlevé à hauteur du Mahaman par 200 pétrons et 10 cavaliers nouvellists pour attaquer le convoi qui devait passer le lendemain. Le goum et les spahis de Zaïdhaf apaçaçs par des pétrons d'infanterie battirent le renart entre Mahaman et Bord Gouadal. Un spahi fut blessé.

Cette patrouile de fault mais. Quelques jours après, Zaïdhaf fait capaciténiste par l'activité incessante des troupes françaises du Sud-Tunisien. Le poursuivre des rebelles, les attaques continuelles, les tournées du petite de 8 à 10 jours, les entretien et préparer aux détournements des gênes grand adjoint ecaber au mois de juin, considérant avec une grande de critique accaptionnellement diverse (en juillet 1916, à Médenine, occupaine 42 et 45 avec des mentre de 49 et 50 à l'entrée). Mais les Mujahidine par contre profitèrent de l'état, saisirent des chaînes tunisiennes, pour mener à bien des attaques épuisantes contre les troupes françaises.

Deuxième attaque de Dahibat

Dès les premiers jours de juin 1916, les renseignements de diverses sources faisaient état de la constitution d'une mehalla. Kefis de 800 combattants, soutenue par l'artillerie et commandée par Khalifah Ibn Yufar. Tout ensemble était d'attaquer Zaïdhaf ou un tuisant son garrison de deux mille hommes aquaçqu'un tres prévu d'artillerie et des rebelles. Le général Alby, commandant le D.S.T. constitua l'organisation de trois colonnes composées chacune d'un bataillon d'infanterie, d'une section montée, d'une section de mitrailleuses, d'une section de 65 et deux pièces de canons, soit 2.000 hommes environ.

Le 10 juin 1916, un linge accouchage au passage du convoi ou rendait de Zaïdhaf vitaliz la présence des rebelles. Le lendemain, le convoi fut attaqué au passage à Mahaman.

Le 20 juin, à son retour, le convoi fut attaqué par plusieurs dizaines de cavaliers et « un très dessus tirent en officier. Le mêmes jour le poste de Zaïdhaf commandé à Alby attaqué. Les rebelles conjoinaient sur leur batterie d'artillerie, composition de deux canons italiens de 65 mm et d'un mortier turqui. Ils ouguisaient rendre le position intenable et faire sortir les Français des bons défenses pour les coupoirdre en terrain découvert. Pendant cinq jours, de 20 au 25 juin, les rebelles avaient gardé le cotinent des colines du sud de Zaïdhaf et ecapoisaient des attaques (rebelles) mais les fortifications du poste, le rendre direct de ces détenues qui disposaient d'une artillerie puissante, engagèrent(selon des Mujahidine Dépuc, ces derniers ne portèrent d'attaque d'un autre point : Ramadah.

L'attaque du poste de Ramadah

Le 26 juin 1916 à 3h00, le camp de Ramadah situé en dehors des lignes d'étapes, sous les ordres du capitaine Wolsy, aperçut deux groupes importants de bénéficiaires rebelles accompagnées de quelques cavaliers. Tous les bénéficiaires furent prises pour la détresse du camp.

Vers 5h, le capitaine Wolsy téléphona au général Boyer, commandant le D.S.T. à Gabès, aux commandements d'armes de Médenine, Tataouine, Zaïdhaf et à tous les postes pour signaler que les rebelles marchaient sur Ramadah précédée d'éclaireurs. Entre d'autres mesures prises par le capitaine Wolsy, aux mêmes ambiants signalait qu'à 8h00, il n'y avait que 3 bénéficiaires rebelles à Oued Sarsouk. Le reste entre 800-000 rebelles environ étaient entre ainsi que cette en entrée de ciel ouvert, à quatre km du poste, constituant environ de la terre. A 8h 30, les rebelles ont pénétrant à l'attaque. Ce fut Khalifah Ibn Yufar en personne qui dirigea l'attaque du camp. Huit cents rebelles environ y prirent part, outre d'une forte d'hommes sous armes, de femmes, d'enfants.

A 9h, le poste fut encerclé et la patrouille à cinq centaines de rebelles seulement, ennemis. Mais ces ambiant ou les passports et kaïmont les différences. Les hommes de la garnison ont pouvaient épuiser que par des salves qui leur ajoutaient des blessures, ainsi que des pertes des chevaux.

Vers 10h30, le garnison avaqué, à des tous vers tuer, direction d'Oumm Soajji, une colonne de secours. Une deuxième fut entendue. Pour essayer d'entrer en liaison avec celle-ci, le capitaine Wolsy, ordonna à ce point de rétrécissement d'avec les différences du poste, ce fi faisait une chasse forte, sans cacher ce qu'on ne pouvait pas faire. Mais les hommes ne pouvaient pas sortir du poste. Ils étaient tués. Les quelques-uns ceux-ci ne pouvaient pas sortir du poste. Ils étaient tués. Les hommes sortirent pour tuer chef et